

POULDOURAN- PLOURIVO

Pouldouran : découverte des talus et visite des routoirs à lin, vestiges d'une activité économique florissante qui perdura du XVI^e au début du XX^e siècle (culture, rouissage et teillage du lin).

LA CHAPELLE DE LANCERF

La chapelle de Lancerf est l'un des monuments les plus connus de Plourivo. Ce modeste édifice, dont l'intérêt architectural est plutôt mince, a néanmoins aux yeux des habitants du pays une valeur hautement symbolique. Sa présence a souvent été associée à un événement légendaire : la victoire du duc Alain Barbetorte sur les Normands en 937. Les croix primitives qui se trouvaient autrefois dans le cimetière attenant ou à proximité du site ont contribué à son image de lieu sacré et vénéré. L'inhumation dans ses murs en 1885 d'un fils naturel de Napoléon III, le comte de Labenne, a renforcé encore ce caractère d'étrangeté.

Situation et architecture.

La chapelle est installée dans un site qui domine la vallée du Trieux, à proximité d'une source, disposition que l'on retrouve très souvent en Bretagne.

Elle présente une architecture composite qui témoigne de remaniements successifs. Sa nef ne comporte qu'un seul bas-côté, ce qui lui donne un air de simplicité et d'inachevé. Certaines parties pourraient remonter au XIII^e ou XIV^e siècle. Mais son aspect actuel n'est guère antérieur au XVII^e siècle, comme en témoigne l'inscription du porche : « Messire Le Gonnidec chapelain 1618 ». Au XVIII^e siècle le porche fut surmonté d'un calvaire (aujourd'hui à Loguivy de la Mer).

Au XIX^e siècle les propriétaires successifs de la chapelle dispersèrent et vendirent son mobilier tandis que des restaurations peu respectueuses lui ôtaient tout caractère.

Histoire.

Sous l'Ancien Régime la chapelle était un bâtiment très modeste, à la fois lieu de culte et sépulture. A la Révolution elle fut vendue comme Bien national, d'abord à un certain Le Gonnidec (était-il apparenté à l'ancien chapelain de 1618 ?), puis à Louis Morand, négociant paimpolais qui se porta également acquéreur de l'abbaye de Beauport.

LE PROMONTOIRE DE COAT ERMIT

Regard sur l'Argoat.

Vous êtes dans un paysage de landes et de bois de pins. Devant vous une véritable leçon de géographie. Selon la marée, c'est au premier plan un large fleuve ou un modeste ruisseau qui serpente au milieu d'une vasière où vous pouvez voir, avec un peu d'attention, évoluer des aigrettes blanches, des hérons cendrés et des cormorans qui se sèchent au soleil, ailes déployées. Sur la gauche, le graphisme bleu du pont de Frinaudour, au confluent du Leff et du Trieux, se détache sur le vert des bois et des champs. A droite se dresse, majestueux, imposant, le château de la Roche-Jagu, propriété du département. Un parc et des jardins d'inspiration médiévale y ont été aménagés et le domaine accueille des expositions et des animations.

Entre Frinaudour et la Roche-Jagu, au-delà de la rivière, c'est l'Argoat, la Bretagne de l'intérieur : des vallées, des collines, des bois sombres ou clairs, des champs... Les verts, les marrons, les ors des blés se répondent dans une mosaïque de couleurs ponctuée, çà et là, par les clochers des villages qui balisent l'horizon : Yvias, Quemper-Guézennec, Ploézal, Plouec... Autour on aperçoit les toits d'un habitat breton typique : les fermes isolées dans la campagne, les hameaux disséminés les champs, les villages, les bourgs.

« Au fond de l'horizon, par temps clair, vous apercevez sur la droite une grosse colline, le cône en tumulus du Méné-Bré (302 in., ce curieux qui regarde au-dessus de tous les panoramas du Goëlo et du Trégor » (Jules Le Chapelain, Paimpol-guide, 1907).

Derrière vous, la masse sombre des pins, semble le décor d'un théâtre, avec au sol un tapis de bruyères qui, au mois de mai, est d'un rouge violacé du plus bel effet.

Un paysage en devenir.

Ce paysage n'a pas toujours été ainsi. Il y a quelques deux cents ans, la terre rouge de Plourivo, sol pauvre formé par l'assise de grès, ne supportait que la lande rase de bruyères et d'ajoncs avec, dans les dépressions, des concentrations de chênes, hêtres, bouleaux et châtaigniers. La main de l'homme et la nature elle-même ont contribué à modifier son aspect.

Ainsi, il y a quelques années, vous vous seriez trouvés ici au milieu d'une forêt de pins comme celle que vous voyez à votre gauche et auriez totalement ignoré le paysage qui, aujourd'hui, s'offre à vous. En effet, au cours du XIX^{ème} siècle, des pins maritimes ont été plantés en très grand nombre à Coat Errait pour fournir des poteaux de mines à destination de l'Angleterre. Des échanges se sont établis et des navires quittaient Paimpol ou Pontrieux avec du bois, revenant avec du charbon. Déjà, à cette époque, le train à vapeur était à l'origine de nombreux feux de forêt. Plus récemment, un incendie, dont témoignent quelques restes calcinés, a aidé la lande rase à retrouver sa place et vous permet aujourd'hui de contempler le magnifique panorama qui s'ouvre devant vous.

Mais le feu n'est pas seul responsable des transformations du paysage. L'ouragan d'octobre 1987, dont la Bretagne a ressenti profondément les conséquences, eut pour effet, entre autres, de conduire à l'aménagement du parc et des jardins de la Roche Jagu. Avant cette date le bâtiment disparaissait dans un écrin touffu de hêtres majestueux qui ont été anéantis par la tempête.

LE BELVÉDÈRE DU ROHOU

Le parc du promontoire du Rohou, aujourd'hui espace naturel sensible départemental, a été acquis pour empêcher la réalisation d'un lotissement de 15 maisons. Il a été aménagé et ouvert au public en avril 1996. Il est placé sous la sauvegarde des visiteurs.

C'est de son belvédère que le panorama est le plus étendu : la vue plonge sur l'île de Bréhat et son port aux rochers de granite rose, sur les îles proches. Dans les endroits abrités, la végétation est abondante.

Le reste de l'archipel apparaît comme un semis de rochers dénudés par l'érosion, couverts d'herbe rase et de lichens. Chaque « caillou » a son individualité et a reçu un nom.

Au loin l'horizon semble fermé par le sillon de Talbert, flèche de sable et de galets longue de trois kilomètres et prolongée d'îlots. C'est un site unique en Europe. Le sillon protège l'estuaire du Trieux des houles du large.

Mer et navigation.

Le paysage marin change d'heure en heure et jour après jour : phases de la lune et hauteurs des marées, force du vent, état du ciel...

A marée montante, les eaux de la Manche pénètrent en force entre le nord de Bréhat et l'île Maudez, dans le "grand chenal" pour remplir le Trieux jusqu'à Pontrieux. Ce flux envahit aussi les vasières jusqu'au sillon de Talbert, les espaces et les cailloux entre les îles. Aussi de Loguivy jusqu'à l'Arcouest, le courant montant longe-t-il latéralement, la côte d'ouest en est.

Un paysage remarquable.

Vers l'ouest on aperçoit des champs entourés de talus protecteurs, des côteaux boisés de châtaigniers, frênes et chênes : le paysage bocager breton qui, ailleurs, a si souvent disparu. Ici, les cultures descendent jusqu'à la mer. Devant vous, des rochers abrupts se dressent, reliés par un double cordon de galets qui emprisonnent une lagune. C'est le célèbre double tombolo de Cornec, dû aux variations climatiques périglaciaires, aux fluctuations de la mer sur le brassage des débris de roche.

Les conditions offertes à la végétation par ces cordons de galets sont difficiles et seules des plantes robustes peuvent s'y adapter tel le chou marin caractéristique de ce milieu, au bord de la lagune pousse une plante sud-africaine : la *Cotula coronopifolia*. Elle aurait été introduite à la fin du XIX^e siècle au fond de l'estuaire du Trieux et se serait ainsi propagée. Les Bretons, infatigables voyageurs, ont ainsi rapporté bon nombre de plantes dans leurs bagages.

Plus loin hors de vue, le paysage naturel se poursuit : champs, landes hautes, bois. Des essaims de roches, souvent à demi enterrés, rappellent les îlots voisins. L'érosion des temps périglaciaires a déposé à leurs pieds des grèves de cailloux multicolores, entrecoupées de filons de rochers sombres aux arêtes vives

(Dolérite). Cette côte vers Loguivy est aujourd'hui classée et définie comme espace remarquable afin de maintenir ce « paysage naturel » fruit d'une longue histoire.